

Krzysztof Sobczyński
John Paul II Catholic University of Lublin,
Poland

**Witold Konstanty Pietrzak, *Le Tragique dans les nouvelles exemplaires en France au XVI^e siècle.*
Łódź: Wydawnictwo Uniwersytetu Łódzkiego,
2006, 445 p.**

Depuis plusieurs années, en Pologne, on note un regain d'intérêt pour l'étude de l'ancienne littérature française¹. Parmi les livres récemment parus, il faut citer en premier lieu celui de W.K. Pietrzak qui occupe une place à part du point de vue de son ampleur et de sa qualité.

Soucieux de donner une synthèse de la charge tragique dans la nouvelle française de l'époque de la Renaissance, l'auteur examine les recueils: *Les Comptes du monde aventureux* signé A.D.S.D, le *Discours des Champs faëz* de Claude de Taillemont, *L'Heptaméron* de Marguerite de Navarre, 6 volumes des *Histoires tragiques* de Pierre Boaistuau (excepté le volume contenant la traduction-adaptation des nouvelles de Bandello, à cause de son hétérogénéité), *Les Nouvelles*

¹ Il suffit de rappeler le succès des rencontres annuelles des spécialistes des anciennes littératures romanes qui attirent de plus en plus de participants d'une année à l'autre, ou des publications récentes, dont, par exemple, le livre de K. Dybeł, *Etre heureux au Moyen Age. D'après le roman arthurien en prose au XIII^e siècle* (Peeters 2004) ou celui de B. Marczuk, *Les maladies de l'âme dans les narrations au féminin à la Renaissance* (Wydawnictwo Uniwersytetu Jagiellońskiego, 2006).

histoires tant tragiques que comiques de Vérité Habanc et deux recueils de Bénigne Poissenot: *L'Esté* et *Les Nouvelles histoires tragiques*. Ce corpus impressionnant a été soumis à un examen aussi complexe que pénétrant: l'auteur non seulement scrute le contenu des œuvres, mais aussi étudie leur contexte historique et littéraire.

Le désir d'éviter l'anachronisme méthodologique qui guette tout chercheur en ancienne littérature, W.K. Pietrzak tient compte de l'impact de la rhétorique en vigueur à l'époque comme principe de composition et des influences littéraires qu'ont subi les auteurs. En même temps, il prend des distances par rapport à la définition du tragique donnée par Aristote qui semble s'imposer lorsqu'on se réfère aux textes renaissants. Il faut reconnaître toutefois qu'il n'écarte pour autant toute référence aux notions introduites par Stagirite, ce qui prouve son ouverture d'esprit et constitue une preuve de la nature universelle de la poétique aristotélicienne.

L'ensemble du livre se divise en trois parties. La première est une analyse du tragique effectuée en quelque sorte „de l'extérieur”, à travers les déclarations explicites des nouvellistes exprimées dans les déclarations et commentaires métatextuels des recueils au sujet de leurs façons de comprendre la nature et la fonction de leurs œuvres. W.K. Pietrzak distingue quatre fonctions des recueils: *relaxare*, *delectare*, *prodesse* et *movere*. L'analyse du lexique, relevant du champ sémantique du tragique, qui suit celle de la prétendue historicité des nouvelles, clôt cette partie de l'étude.

La deuxième partie, la plus ample, est consacrée à la définition de la poétique du tragique véhiculée par les nouvelles exemplaires, à partir de leurs analyses mises en perspective avec d'autres genres et œuvres de l'époque, dont surtout par contraste à la nouvelle facétieuse, très en vogue surtout à la première moitié de la renaissance. Il s'avère que la diégèse de la nouvelle tragique se distingue par l'implacabilité des relations de cause à effet et par la „démocratisation” du personnel des nouvelles. Les protagonistes manifestent une ambivalence et une instabilité psychologiques qui exacerbent le tragique plus que la stéréotypie des personnages courante dans des genres plus conventionnels. Mais ce qui constitue

une nouveauté du livre de W.K. Pietrzak, c'est l'étude approfondie de la scène de violence, l'apogée du tragique obtenu grâce à l'hypotypose, figure rhétorique persuasive par excellence.

La dernière partie de l'ouvrage se concentre sur la représentation des sentiments tragiques dans le contexte de la réalité historique de l'époque, période douloureuse, marquée par les guerres de religion. C'est dans cette ambiance justement que le tragique acquiert une nouvelle dimension, celle de la souffrance emblématisée par le chemin de croix. L'auteur prend également soin de montrer au lecteur les différences de l'articulation du tragique chez les auteurs des recueils.

Le tout finit par une conclusion, trop succincte par rapport aux dimensions du livre, d'autant plus que, chemin faisant, W.K. Pietrzak a fait un nombre important d'observations perspicaces. Il est vrai que tout au long de l'ouvrage, les chapitres et les sous-chapitres finissent par des conclusions partielles, mais leur brève répétition ne ferait aucunement un double emploi, vu l'ampleur de l'ensemble (450 pages).

Le Tragique dans les nouvelles exemplaires en France au XVI^e siècle ambitionne de donner une synthèse de la notion de tragique dans les nouvelles françaises parues à la renaissance, à partir d'un corpus de nouvelles assez diversifié. L'auteur en est pleinement conscient et atteint son but tout en respectant l'hétérogénéité des textes et sans chercher à occulter ces différences. Les vues de l'auteur sont précises, les analyses pénétrantes, les conclusions logiques. Il ne fait aucun doute que bientôt cet ouvrage deviendra un passage obligé de tous les chercheurs intéressés par la nouvelle renaissante.

En même temps, l'excellent ouvrage de W.K. Pietrzak illustre les problèmes méthodologiques qui se posent au spécialiste des vieilles littératures. Afin de décrire la nouvelle tragique exemplaire, l'auteur se sert de l'appareil conceptuel de la rhétorique dont les racines remontent à l'antiquité, attitude tout à fait justifiée. Néanmoins, les nouvelles françaises de l'époque, contrairement à leurs équivalents italiens, remontent à la tradition médiévale et, malgré les influences savantes, contiennent des éléments de la poétique médiévale, indépendante en grande partie des modèles rhétoriques antiques. La

prise en compte de cette composante médiévale et „populaire” pourrait jeter des lumières intéressantes sur des phénomènes textuels tels que: „l’historicité” revendiquée par les nouvelles, les formules de vénération ou le fonctionnement pragmatique des œuvres.

Les interrogations que suscite l’ouvrage de W.K. Pietrzak jouent en sa faveur, puisque nous avons affaire non seulement à un ouvrage scientifique qui décrit de manière exhaustive un phénomène littéraire de première importance dans son époque (W.K. Pietrzak en fournit une preuve en citant le succès commercial des nouvelles tragiques). Cet ouvrage interpelle aussi le lecteur et le fait réfléchir au sujet de l’approche de la littérature dont le code d’interprétation échappe en grande partie au lecteur du XXI^e siècle.